

366. *Obud*

Genre VIII classes nominales 11 / 5 (o /a)

*Identifications proposées: Paspalum conjugatum*, Graminées (TSa, TSb, PJC, WS)

*Localisation: obudu* pousse dans les anciennes plantations, les villages abandonnés et aux bords des chemins.

*Description locale: l'obud* est une petite herbe (*man elòg*) aux feuilles lancéolées (*bitoa bindondòn; man ayab*), dont le contact produit des démangeaisons (*abēlē abui mintsah*). Ses inflorescences (*ban besam*) sont *claires*. Lorsqu'on marche sur une piste où cette herbe se développe, ses inflorescences s'adhèrent facilement aux jambes du passant surtout au petit matin lorsqu'elles sont humides de rosée (*eboa*).

*Utilisation thérapeutique: les jeunes pousses d'obud* sont un remède pour soigner la diarrhée (*ntui*). D'après COUSTEIX, on empaquette les jeunes pousses dans une feuille de bananier, on fait ramollir au feu, puis on dilacère dans l'eau: on obtient ainsi une potion contre la dysenterie ambienne.

*Utilisation rituelle: l'obud* est une des plantes qu'on utilise dans le traitement rituel *ndañ* pour "caler l'enfant" (*ban mòn*) lorsque ses parents ont eu des rapports sexuels avant son sevrage et par ce fait l'enfant est atteint de certaines maladies. *Obud* entre aussi dans la composition du remède avec lequel les parents doivent se laver les organes génitaux avant de reprendre la vie conjugale. Le reste est donnée en lavement à l'enfant qui doit évacuer dans un trou creusé sur une piste (là où se développe la plante *obudu*). Puis on ferme le trou avec une pierre.

*Valeur symbolique: A. Interprétation exégétique à base nominale: les Evuzok affirment que le nom de cette plante évoque beaucoup de choses. Il est mis en rapport avec le verbe budi qui signifie "couvrir"*

et avec celui de *budubu* qui veut dire “se coucher à plat ventre” et “être sens-dessus-dessous”. C’est ainsi qu’on dit que la plante *obudu* n’est pas efficace dans les rites de bénédiction parce que *ebudubu biem*, c’est-à-dire “parce qu’elle met les choses dans un grand désordre”. Le nom de cette plante évoque des expressions comme “*ebudubu ma mod*” (homme sans-dessus-dessous) ou *ebudubu osoe* (être couché sur le lit d’une rivière) ou *ebudubu man kòs* (se coucher comme un poisson) pour désigner une personne de mauvais caractère, difficile à cerner. On dit par ailleurs que cette plante est appelée *obud* parce qu’elle “couvre d’autres plantes” (*akara budi bilòg bivòg*). C’est ainsi que son nom évoque les nattes qui couvrent la crête du toit qu’on appelle *obúd* (changement de ton) ainsi que le rongeur *obud* (même ton que la plante) qui vit dans des endroits fourrés ou touffus. Pour les Evuzok, l’idée de “couvrir” a une connotation négative: “l’objet qu’on couvre, dit-on, pourrit, celui qu’on expose à la chaleur devient sec” et l’expression *abudu mod nkuda* (couvrir quelqu’un avec un sac) sert à désigner celui qui est capable de faire du mal sans que personne ne puisse s’en apercevoir. B. *Interprétation à base substantielle*: on dit que les sorciers utilisent les feuilles lancéolées d’*obud* en guise de lance dans les guerres nocturnes de *mgbël*.

*Littérature orale*: “Admirer l’herbe *obud* à l’entrée du village abandonnée” (s’extasier trop tôt): ce n’est pas à l’entrée du village qu’on peut juger sur son abondance.

*Références bibliographiques*: *Dictionnaire TSALA*: pp. 513-514; , 1973: p. 31 [1515]; COUSTEIX, 1961: pp. 74-75; MALLART